PLANÈTE

"Notre inaction se paiera d'un point de vue économique mais aussi humain"

"Le changement climatique est une source de conflits à travers le monde et l'accès aux ressources naturelles peut le devenir tout autant", estime Connie Hedegaard, commissaire européenne en charge du climat.

Par propos recueillis par Laurence Caramel

Publié le 31 janvier 2012 à 16h26, modifié le 31 janvier 2012 à 16h26 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

L'étude met en avant des estimations selon lesquelles les économies fortement émettrices de carbone sont responsables de cinq millions de morts par an, essentiellement dues à la pollution de l'air. D.R.

Connie Hedegaard est commissaire européenne en charge du climat. Elle a participé depuis 2010 au groupe de travail mis en place par le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, pour préparer

le sommet mondial de Rio + 20. Celui-ci a rendu publiques ses recommandations lundi 30 janvier.

Vous affirmez que la crise est l'occasion d'amorcer une transition vers une croissance verte, mais ce n'est pas ce qui se passe. Les gouvernements répondent-ils aux problèmes actuels en utilisant de vieilles recettes ?

C'est vrai. Notre pensée reste dominée par les échéances de court terme alors que nous devrions regarder beaucoup plus loin. Changer d'approche prend du temps et je le sais, car cela fait déjà un certain nombre d'années que je me préoccupe de cette question.

Quand quelques économistes ont commencé à dire qu'il fallait regarder au-delà de la croissance économique mesurée par le produit intérieur brut, ils sont un peu passés pour des fous. Mais ils sont maintenant de plus en plus nombreux et, parmi eux, il y a des gens très réputés comme Joseph Stiglitz *(Prix Nobel d'économie en 2001).*

L'Organisation de coopération pour le développement économique (OCDE) s'intéresse aussi à cette question.

Voilà pourquoi nous disons qu'il ne faut pas se contenter de sortir de la crise économique actuelle en recherchant simplement de la croissance. Il faut aussi trouver une solution aux autres crises que constituent l'épuisement des ressources, le changement climatique... Nous plaidons pour une approche globale, il faut cesser d'avoir une réflexion en "silo".

Vous proposez d'adopter un indice global du développement durable dès 2014. Pensez-vous vraiment avoir une chance d'être entendue à Rio ?

Une conférence comme celle de Rio + 20 court toujours le risque de parler de tout et de n'aboutir à rien. D'où la nécessité de concentrer ses efforts sur quelques idées qui peuvent vraiment faire la différence et nous permettre de dire que Rio + 20 aura changé les choses.

L'adoption d'un indice de développement durable qui donnera un prix au capital naturel fait partie de nos priorités pour Rio, de même que l'obtention d'un consensus de la communauté internationale sur un objectif d'accès universel à l'énergie d'ici à 2030. Plus de 1,4 milliard de personnes sont encore privées d'électricité.